

NERVURE

JOURNAL DE PSYCHIATRIE

JUIN 2006 1

www.nervure-psy.com

ISSN 0988-4068
n°5 - Tome XIX - 06/2006
Tirage : 10 000 exemplaires

Directeur de la Publication et de la
Rédaction : G. Massé
Rédacteur en chef : F. Caroli
Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
1 rue Cabanis - 75014 Paris
Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40

Abonnements :
54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
Prix au numéro : 9,15 €
E-mail : info@nervure-psy.com

EDITORIAL

G. Wagenaar*

VAP, RIMP et attentes des professionnels

2007 doit voir la mise en place d'un recueil d'information médicale en psychiatrie, généralisé à l'ensemble des établissements publics et privés participants à des soins psychiatriques. 2009 devrait voir une tarification à l'activité ou valorisation de l'activité psychiatrique.

Si les professionnels de santé s'accordent à reconnaître la nécessité de doter le système de santé de meilleurs outils d'appréciation de l'offre de soins et de moyens plus justes et plus adaptés de financements, ils s'interrogent cependant sur la pertinence des critères à retenir.

Avec son ouverture vers la prise en charge de la santé mentale, la psychiatrie n'est plus hospitalocentrique et huit personnes sur dix bénéficient de prestations ambulatoires de la part de la psychiatrie générale et presque tous les enfants pris en charge ne seront jamais vus en hospitalisation complète. Par ailleurs, dans les prises en charge ambulatoires (hospitalisations de jour, CATTP, CMP,...) une part de plus en plus grande est faite au travail de réseau et à la prise en charge indirecte des personnes.

Il semble aux professionnels de la psychiatrie, que le recueil d'information proposé reste pour l'hospitalisation fortement marqué par la dépendance physique et néglige la part de travail d'insertion et de réinsertion. Pour la description des actes et de l'activité ambulatoire en général, la simplification leur paraît outrancière et omet une description juste du travail indirect.

L'attente des professionnels est de pouvoir disposer de descripteurs plus fidèles à leurs pratiques. Ils perçoivent que sous le même terme d'entretien, se situent aussi bien la consultation de dix minutes pour renouvellement d'ordonnance que la consultation d'une heure pour débrouiller un cas complexe ou une situation tendue. Ils sont alors devant le sentiment du manque de justesse de cet outil, voir d'injustice de ce système.

(suite page 5 ➡)

Les pactes suicidaires : données actuelles

FMC L. François

L'histoire abonde en personnages célèbres ayant mis fin à leurs jours, le plus souvent seuls, parfois à deux.

Un écrit de Pline le Jeune décrit le suicide d'Arria, incitant son époux âgé et malade à l'imiter.

Au XII^{ème} siècle, un récit en vers octosyllabiques et en prose, glorifiant le mythe de l'amour courtois, dépeint la relation de Tristan et Iseult, qui s'achève par leur double suicide.

Au XV^{ème} siècle, la pièce tragique de Shakespeare, Roméo et Juliette, relate les amours impossibles soldés du suicide à deux des jeunes héros. Leur fulgurante passion se double d'un drame politique et l'affrontement clanique entraîne la séparation des amants. De multiples faits divers, dans l'Europe du XVIII^{ème} siècle, publiés dans les journaux, émeuvent leurs contemporains et alimentent le courant romantique. Parmi eux, en 1770, le maître d'armes Faldoni, atteint d'une maladie incurable, décide de se tuer avec sa fiancée dans une chapelle. Les amants se lient par le bras gauche, tenant chacun un pistolet sur le cœur dont les gâchettes sont reliées de telle sorte, qu'au premier mouvement les coups partent simultanément. Ce pacte suicidaire a inspiré le romancier guadeloupéen

N.-G. Léonard en 1783 pour son ouvrage *Lettres de deux Amants habitants de Lyon*.

En Extrême-Orient, et notamment au Japon, on retrouve au XVII^{ème} et XVIII^{èmes} siècles les mêmes thèmes littéraires. Malgré les différences historiques et culturelles, les récits de suicides amoureux se multiplient, teintés de romantisme. Chikamatsu (1653-1724), un célèbre dramaturge, publie les *Tragédies Bourgeoises*, un recueil de 24 pièces pour marionnettes, dont 11 se terminent par un double suicide (*johshi-shinju*).

En Europe, le suicide de Rodolphe d'Autriche et de Mary Vetsera à Mayerling, le 30 janvier 1889, suscite une très vive émotion teintée de scandale (6).

Parmi d'autres exemples, citons celui de S. Zweig et sa seconde femme Lotte, suicidés ensemble le 22 février 1942 dans leur villa de Petropolis près de Rio de Janeiro, laissant à leurs côtés une longue lettre d'adieu.

Zweig avait trois fois par le passé proposé, sans succès, à sa première épouse Friderike un suicide partagé, dans la plus pure tradition kleistienne.

Au XX^{ème} siècle, quelques histoires de suicides de couples âgés célèbres émaillent toujours l'actualité.

(suite page 4 ➡)

Exorcisme et désaliénation : le corps possédé

RELIGIONS F. Legal

« Celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier » fait un retour fracassant sur la scène médiatique internationale. Cette maxime tirée de l'Apocalypse de S. Jean rejoint de curieuse manière notre actualité. En France, depuis plusieurs mois, nous assistons à une déferlante d'émissions télévisées et d'articles en tout genre. L'année passée, le *Monde des religions* proposait un numéro spécial consacré au « Retour du Diable » et récemment l'hebdomadaire *La Vie* surenchérait en titrant « Le grand retour du Diable ».

Nous pouvons toujours voir à l'affiche de nos cinémas le film de Scott Derrickson, *L'Exorcisme d'Emilie Rose*, inspiré d'un fait divers survenu à Annelise Michel, en 1976. C'est l'histoire d'une jeune étudiante catholique de Klingenberg en Allemagne reconnue possédée qui décéda au cours de sa 76^{ème} et ultime séance d'exorcisme.

Que penser, par ailleurs, de l'usage scabreux d'une terminologie déformée, issue de la pratique religieuse et théologique, par Marie-Hélène Bourcier ? Cette dernière cherche à rendre compte des comportements sexuels et de leur évolution dans notre société, en osant parler de *sexorcisme*. Notre sociologue, dans un récent ouvrage, *Sexpolitiques Queer Zones 2*, définit le sexorcisme comme suit : « Qu'est ce qu'un sexorcisme ? Comme son nom l'indique, un sexorcisme réussi doit permettre de briser le charme de la vieille pornographie moderne... C'est une manière de dénaturer, de déconstruire la pornographie moderne et de toucher un peu à ce que j'appelle la post-pornographie... ».

Au-delà de cette référence anecdotique et caricaturale, la démonopathie actuelle qui consiste à crier au diable chaque fois qu'un cimetière est profané, qu'un conflit

(suite page 9 ➡)

AU SOMMAIRE

EDITORIAL

VAP, RIMP et attentes des professionnels p.1

FMC

Les pactes suicidaires : données actuelles p.4

RELIGIONS

Exorcisme et désaliénation : le corps possédé p.9

ENTRETIEN AVEC

Catherine Gransard
Relations entre mixité culturelle et psychopathologie p.13

PRIX GALIEN 2006 p.14

THÉRAPEUTIQUE

Les antipsychotiques de deuxième génération se valent-ils ? p.15

Résultats de l'enquête ETAP
Evolution après Traitement per os des états Aigus Psychotiques p.16

EUROPE

Quelle stratégie sur la santé mentale pour l'Union européenne p.18

QUESTIONS À J.-M. AZORIN

L'olanzapine, nouveau traitement d'entretien du trouble bipolaire p.19

ANNONCES PROFESSIONNELLES p.20

ANNONCES EN BREF p.22

Relations entre mixité culturelle et psychopathologie

Entretien avec Catherine Gransard

Catherine Gransard est docteur en psychologie clinique, maître de conférence en psychologie et psychopathologie à l'Université Paris 8 et directrice adjointe du Centre Georges Devereux, qui est un centre universitaire d'aide psychologique (son site : www.ethnopsychiatrie.net).

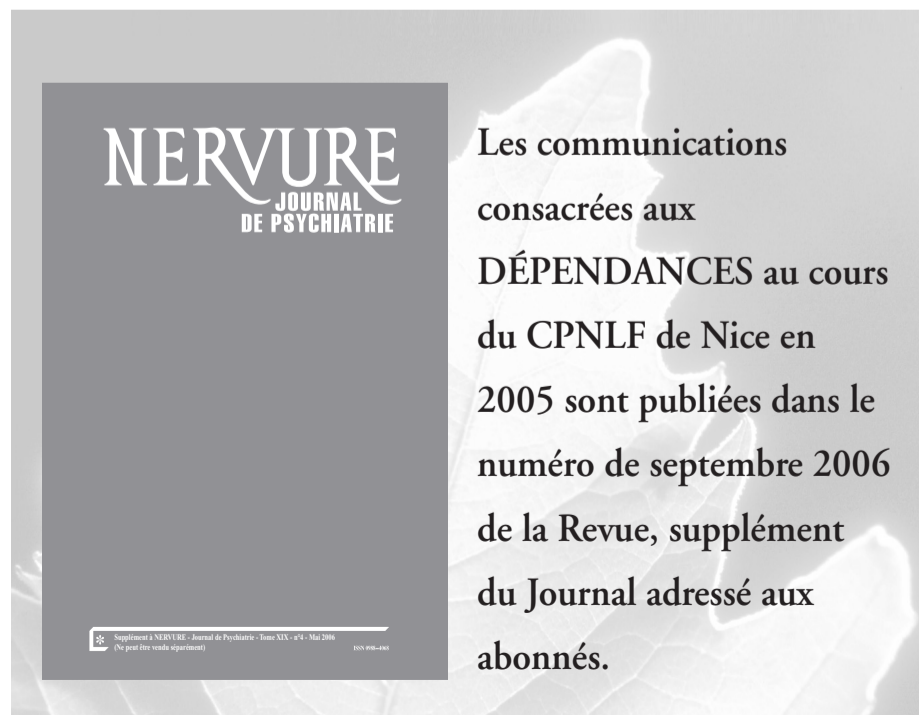
Elle a livré un très intéressant *Juifs d'un côté, portraits de descendants de mariages entre juifs et chrétiens*, publié par *Les empêchés de penser en rond* qui a été l'occasion de la rencontrer à propos de cette forme de « métissage » qui constitue une rencontre de problématiques psychologiques inconscientes à la fois personnelles, familiales et sociales.

M. Sanchez-Cardenas : Comment en êtes vous venue à penser cette étude ?

Catherine Gransard : Cette idée m'est venue lors d'un stage de licence que j'effectuais en psychiatrie, dans une unité de thérapie familiale. Plusieurs familles en traitement étaient des familles chez qui les parents étaient issus de cultures différentes. Je me souviens en particulier d'une famille dans laquelle la mère était espagnole (catholique croyante) et le père kabyle

d'Algérie (musulman non pratiquant). Dans une autre famille, le père était un Juif originaire de Tunisie et la mère française de province. Dans ces deux familles, un des enfants présentait des symptômes psychotiques. Etudiante à la recherche d'un sujet de mémoire pour ma maîtrise de psychologie, j'avais voulu travailler sur la relation entre mixité culturelle et psychopathologie. J'en avais parlé à mon professeur

(suite page 13 ➡)



Les communications consacrées aux DÉPENDANCES au cours du CPNLF de Nice en 2005 sont publiées dans le numéro de septembre 2006 de la Revue, supplément du Journal adressé aux abonnés.